

Le chirurgien dentiste Fiacre-Joseph de Goy, un ci-devant prêtre miraculé des massacres de Septembre 1792

Régis Olry, MD, Professeur titulaire, Département de chimie-biologie, Université du Québec à Trois-Rivières, CP 500, Trois-Rivières, PQ, Canada G9A 5H7, email: regis_olry@uqtr.ca

Résumé

Le prêtre catholique Fiacre-Joseph de Goy, d'origine auvergnate, fut incarcéré aux Carmes fin août 1792. Le 2 septembre, lors des massacres de Septembre, il fut pris pour mort et amené au cimetière deVaugirard où le charretier constata qu'il n'était que grièvement blessé. Miraculé des massacres, de Goy devint alors chirurgien dentiste. Sous le Directoire, il reprit sa carrière ecclésiastique et racheta au conventionnel Merlin deThionville le monastère du Mont-Valérien où il s'éteignit le 19 février 1806.

Summary

Catholic priest Fiacre-Joseph de Goy, born in the Auvergne, was imprisoned in Les Carmes at the end of August 1792. On September 2, during the September massacres, he was thought to have been killed and was taken to the Vaugirard cemetery, where the carter realized that he was only severely injured. Miraculously saved from the massacres, de Goy then became a dental surgeon. Under the Directoire, he resumed his ecclesiastical career, acquiring from the member of the National Convention, Merlin deThionville, the Mont-Valerien monastery, where he died on February 19, 1806.

Introduction

Les chirurgiens dentistes traversèrent eux aussi, tant bien que mal la Révolution française. La plupart d'entre eux le firent dans l'anonymat le plus prudent, alors que d'autres seront mentionnés çà-et-là dans les annales de cette dramatique période de l'histoire de France.

Certains s'évertuèrent à exercer leur art dans la tourmente. Tel un ancien secrétaire de Barras, François-Marie Botot (1), qui proposait, au numéro 2 du Cloître Saint-Jacques de l'Hôpital, une eau balsamique et spiritueuse dont les vertus étaient de blanchir les dents, fortifier les gencives, empêcher les caries et donner une haleine des plus agréables (2).

D'autres, bien involontairement, profitèrent des hasards de l'histoire pour rester dans la mémoire des passionnés de la Révolution française. Tel Antoine-Claire-Michon Delafondée (3) qui eut le privilège d'assister Marat dans ses derniers instants. Le chirurgien dentiste habitait le même immeuble que le célèbre rédacteur de *l'Ami du peuple*, au numéro 30 de la rue des Cordeliers. Un certain 13 juillet 1793, alors que Charlotte Corday, arrière-petite-fille du grand Pierre Corneille, venait de poignarder le conventionnel, il fut un des premiers à accourir sur place : « Il va droit au blessé, demande du linge pour faire une compresse, dont il bande la plaie. Il prend le bras droit de Marat, lui tâte le pouls et, ne trouvant pas de pulsation, porte la main dans la région de l'aisselle, où il ne sent non plus aucun battement » (4)-

D'autres encore ne sortirent de l'anonymat que pour comparaître au Tribunal révolutionnaire de Paris. Ce fut le cas du chirurgien dentiste Jean-Baptiste Avenel, guillotiné le 8 prairial an II (27 mai 1794) (5).

Fiacre-Joseph de Goy a, quant à lui, laissé une bien curieuse trace dans l'histoire. Non pas la Grande Histoire de l'art dentaire: nous chercherions en vain son nom dans les bibliographies médicales et

odontologiques (6) car monsieur de Goy n'a, semble-t-il, rien écrit qui fut digne de passer à la postérité scientifique, il n'a d'ailleurs pas davantage marqué la profession par ses actes; l'ouvrage de Michel Dechaume et Pierre Huard, aussi précis que documenté, ne le cite pas (7).

C'est en fait un miracle (8) qui nous amène aujourd'hui à nous souvenir de de Goy: celui de survivre, d'une manière tout-à-fait stupéfiante, aux terribles massacres de Septembre 1792.

Fiacre-Joseph de Goy et les massacres de Septembre

On ne sait que très peu de choses sur la vie de Fiacre-Joseph de Goy avant la Révolution française. Il était d'origine auvergnate, avait embrassé la carrière ecclésiastique, et affichait 33 ans en 1792 (9). Son état de prêtre avait sans doute suffi à le faire incarcérer aux Carmes, à la fin du mois d'août.

Les événements se précipitaient en effet depuis quelques semaines: le 10 août 1792, les Tuileries avaient été assaillies et la monarchie s'écroula lorsque le roi partit se réfugier à l'Assemblée (10). Les Sections parisiennes pressèrent alors la Législative de venger leurs frères patriotes morts au combat, et un tribunal d'exception, prémice du Tribunal révolutionnaire, fut institué le 17 août (11). L'ennemi extérieur s'approchait dangereusement de Paris: Longwy venait de tomber et Verdun ne saurait résister bien longtemps. Des bruits coururent alors selon lesquels les prisonniers, libérés prochainement par l'envahisseur, allaient se répandre dans la capitale et égorger femmes et enfants des volontaires partis se battre aux frontières. Une meute aux abois décida alors d'assassiner les prisonniers.

Les massacres aux Carmes eurent lieu l'après-midi du dimanche 2 septembre (12). Le pourcentage des détenus assassinés par les septembriseurs avoisina les 75% (13),

et les ecclésiastiques payèrent un lourd tribut à ce martyr (14). Comme dans les autres prisons parisiennes où les massacres faisaient rage, les corps suppliciés aux Carmes furent empilés sur une charrette qui devait les mener vers une fosse commune. Fiacre-Joseph de Goy, « tailladé de coups de sabre et percé de balles » (15), fut pris pour mort. Son corps fut jeté sur une de ces voitures qui prit la direction du cimetière de Vaugirard. En cours de route, le cocher se rendit compte que de Goy, qu'il croyait mort, ne l'était pas. Le jeune prêtre était moribond, mais encore vivant! Le charretier fit de suite part de l'événement à l'inspecteur du cimetière qui décida de surseoir à l'inhumation, fit transporter le blessé chez lui et appella un médecin (16).

Fiacre-Joseph de Goy, guéri de ses blessures, remercia ses bienfaiteurs mais s'empressa alors de les quitter pour ne pas leur faire courir le risque que constituait l'hébergement d'un contre-révolutionnaire.

Le prêtre devint dentiste

De Goy, officiellement mort, ne put poursuivre sa carrière ecclésiastique. Passionné par la chirurgie, il se décida alors à suivre une formation chez un dentiste « renommé » (17) et ouvrit son propre cabinet dentaire peu après. La journée, il manipulait la raclette et le davier. Le soir, il allait parfois se recueillir aux Carmes et au cimetière de Vaugirard, tel un fantôme revivant le lieu de sa mort.

Et le dentiste redevint prêtre

Les années passèrent, les hommes aussi. Robespierre et ses séides disparurent brutalement de la scène politique fin juillet 1794 et la Convention nationale se sépara le 26 octobre 1795 et le Directoire s'installa.

De Goy abandonna alors sa profession de dentiste pour reprendre sa vocation ecclésiastique comme vicaire à Saint-Roch. En 1802, il devint vicaire à Saint-Thomas-d'Aquin puis décida, trois ans plus tard, de se faire ermite. Il racheta alors à l'ex-conventionnel Merlin de Thionville le fameux monastère du Mont-Valérien (18), et travailla à effacer, comme il le put, les traces de déchristianisation qu'y avaient laissé les années de révolution.

C'est dans ce monastère que, le 19 février 1806, le vicaire et chirurgien dentiste Fiacre-Joseph de Goy s'éteignit. Comme bien d'autres pendant la Révolution française (19), il avait bénéficié de circonstances stupéfiantes qui lui avaient permis de sortir vivant de cette terrible période de notre histoire.

Notes

1. Botot avait été nommé membre de la Commune de Paris, le 11 août 1792 (Braesch, 1978, p. 247), puis secrétaire de Barras, en septembre 1793 (Soboul, 1989, p. 139).
2. Bertaud, 1983, p. 145; Dechaume et Huard, 1977, p. 51. L'eau « balsamique et spiritueuse » de Botot avait fait l'objet d'une publication dès 1771 (« Méthode courte et facile pour s'entretenir la bouche dans un bon état »), avait été approuvée le 1er octobre 1777 par la Faculté de médecine (David, 1889, pp. 36-37).
3. Delafondée était bien dentiste et non pas chirurgien comme l'écrivait tout récemment Henri Pigaillem (2004, p. 149). Le docteur Cabanes a en effet reproduit son enseigne, sur laquelle on peut lire: « Le Sr. Delafondée, Chirurgien dentiste, seul élève associé de Mr. Fauchard. Rue et près les Grands Cordeliers à Paris » (Cabanes, s.d., p. 404). Cabanes, s.d., pp. 403-405.
Il fut exécuté avec 23 autres condamnés: Marc-Jouve Jourdan (dit « *Jourdan Coupe-Tête* »), Antoine Binet, Etienne Hourry, Paul-Charles Prysle, Jacques-François Bugnotet, Jean-Joseph-Lucien Furet de Prébaron, Etienne Lecandre, André-Joseph-Xavier Hery, Pierre-Frédéric Pruneau, Norbert-Jules Beauregard, Jacques Moller, Constant Juy, Emmanuel-Paul Verillot, Eugène Jourdeuil, Jacques Arnaud, Jean Amand, Frédéric Poisson, Charles Bonnot, Antoine-Léon Sude, Joseph Donnadieu, Charles-Philibert-Mauroce de Lévis de Mirepoix, Elisabeth Mathieu et Suzanne Vigneron (Sanson, 1862-1863, vol. 5, pp. 171-172; Campardon, 1866, vol. 2, p. 376).
6. Nous avons consulté les principales bibliographies de l'art dentaire (Crowley, 1885; David, 1889; Weinberger 1932), les 37 volumes de l'Index Catalogue of the library of the Surgeon-General's Office (1880-1895, 1896-1916), ainsi que les 27 volumes du General Catalogue of Printed Books du British Muséum (1967) et ses suppléments (1969, 1974, 1980). Le nom de Fiacre-Joseph de Goy n'apparaît nulle part.
Dechaume et Huard, 1977.
Nous utilisons bien entendu les termes de miracle et de « miraculé » dans leur acception métaphorique, l'Église n'ayant pas eu à reconnaître l'événement comme tel.
9. Lenotre, 1934, p. 74.
10. Voir, entre autres, Dominique, 1974.
11. C'est au Tribunal du 17 août 1792 que Antoine-Quentin Fouquier de Tinville (il conservera sa particule jusqu'au 30 août 1792, la faisant disparaître

dès le 1er septembre), bientôt accusateur public du Tribunal révolutionnaire créé le 10 mars suivant, va faire ses premières armes en condamnant à mort l'écrivain visionnaire et auteur du *Diable amoureux* Jacques Cazotte (Taittinger, 1988; Richer, 1988).

Voir Bluche (1986), Barrière (1862), Hérissay (1945), Lenotre (1907, 1933), et Walter (1932).

Ce qui place les Carmes en quatrième position, après les Bernardins, Saint-Firmin et le Châtelet (Bluche, 1986, p. 99).

Sur les 213 ecclésiastiques massacrés dans les prisons parisiennes en septembre 1792, 115 le furent aux Carmes (Welschinger, 1927, p. 142).

Lenotre, 1934, p. 73.

L'identité du charretier, de l'inspecteur du cimetière de Vaugirard et du médecin nous est inconnue. Tous trois auraient toutefois pu, après le 9 thermidor bien entendu, faire publiquement état de leur intervention pour sauver le jeune prêtre.

17. Nous n'avons malheureusement pu retracer l'identité de ce dentiste décrit pourtant comme « *renommé* » (Lenotre, 1934, p. 74).

18. L'ancien conventionnel Antoine-Christophe Merlin était appelé Merlin de Thionville, ville de sa naissance le 13 septembre 1752, pour être différencié de son collègue Philippe-Antoine Merlin, dit, quant à lui, Merlin de Douai. Merlin de Thionville avait acquis le monastère au milieu de l'année 1794 pour la somme de 17 000 livres en assignats. Le 5 germinal an XIII (26 mars 1805), il le vendit à de Goy, par l'intermédiaire d'un ancien ermite nommé Houdouard, pour la somme de 120 000 livres, cette fois en numéraire, ce qui représenta une transaction très lucrative (Hérissay, 1934, pp. 243 et 254).

19. Olry (en rédaction).

Bibliographie

1. BARRIÈRE M. F. : Mémoires sur les journées de septembre 1792. Paris: Firmin-Didot et Cie, 1882.
 2. BERTAUD J.-R. : La vie quotidienne en France au temps de la Révolution. 1789-1795. Paris: Hachette, 1983.
 3. BLUCHE F. : Septembre 1792. Logiques d'un massacre. Paris: Robert Laffont, 1986.
 4. BRAESCH F. : La Commune du 10 août 1792. Étude sur l'histoire de Paris du 20 juin au 2 décembre 1792. Genève: Mégariotis Reprints, 1978.
- BRITISH MUSEUM: General Catalogue of Printed Books to 1955. New York: Readex Microprint Corporation, 1967, 27 volumes.
- BRITISH MUSEUM: General Catalogue of Printed Books. Ten-Year Supplément 1956-1965. New York:

Readex Microprint Corporation, 1969, 5 volumes.

7. BRITISH MUSEUM: General Catalogue of Printed Books. Five-Year Supplément 1966-1970. New York: Readex Microprint Corporation, 1974, 3 volumes.
8. BRITISH MUSEUM: General Catalogue of Printed Books. Five-Year Supplément 1971-1975. New York: Readex Microprint Corporation, 1980, 2 volumes.
9. CABANES: Marat inconnu. L'Homme privé, le Médecin, le Savant. Paris, Albin Michel, 4ème édition, s.d.
10. CAMPARDON E. : Le Tribunal révolutionnaire de Paris. Paris: Henri Pion, 1866, 2 volumes.
11. CROWLEY C. G. : Dental bibliography: a standard référence list of books on dentistry published throughout the world from 1536 to 1885. Philadelphia: The S. S. White Dental Mfg. Co., 1885.
12. DAVID T. : Bibliographie française de l'art dentaire. Paris: Félix Alcan, 1889.
13. DECHAUME M., HUARD P. : Histoire illustrée de l'art dentaire. Stomatologie et Odontologie. Paris: Roger Dacosta, 1977.
14. DOMINIQUE P. : 10 août 1792. La monarchie est morte. Paris: Librairie Académique Perrin, 1974.
15. HÉRISSAY J. : Le Mont Valérien. Paris: Librairie Académique Perrin, 1934.
16. HÉRISSAY J. : Les journées de septembre 1792. Paris: Bonne Presse, 1945.
17. Index-Catalogue of the Library of the Surgeon's-General Office: Washington: Government Printing Office, first séries, 1880-1895, 16 volumes.
18. Index-Catalogue of the Library of the Surgeon's-General Office: Washington: Government Printing Office, second séries, 1896-1916, 21 volumes.
19. LENOTRE G. : Les Massacres de Septembre. Paris: Librairie Académique Perrin et Cie, 1907.
20. LENOTRE G. : La Maison des Carmes. Paris: Librairie Académique Perrin, 1933.
21. LENOTRE G. : La Révolution par ceux qui l'ont vue. Paris: Bernard Grasset, 1934.
22. OLRYS R. : Les miraculés de la Révolution française (en rédaction).
23. PIGAILLEM H. : Le docteur Guillotin. Bienfaiteur de l'humanité. Paris: Pygmalion, 2004.
24. RICHER J. : La passion de Jacques Cazotte. Son procès. Paris: Guy Trédaniel, 1988.
25. SANSON H. : Mémoires des Sanson. Paris: Dupray de la Mahérie, 1862-1863, 6 volumes.
26. SOBOUL A. : Dictionnaire historique de la Révolution française. Paris: Quadrige/PUF, 1989.
27. TAITTINGER C. : Monsieur Cazotte monte à l'échafaud. Paris: Perrin, 1988.

28. WALTER G. : Les massacres de Septembre. Étude critique. Paris: Payot, 1932.
29. WEINBERGER B. W. : Dental Bibliography. A Référence Index to the Literature of Dental Science and Art as Found in the Libraries of the New York Academy of Medicine and Bernhard Wolf Weinberger. New York: Published under the Auspices of the First District Dental Society, 1932.
30. WELSCHINGER H. : Les Martyrs de Septembre. Paris: J. Gabalda, 1927.

Notice biographique

Régis Olry, MD, MSc, est professeur titulaire en anatomie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, Canada. Membre de la Société des Études Robespierriistes, du comité éditorial de plusieurs revues internationales (Vesalius, Journal for the History of the Neurosciences), il est lauréat du prix Paul-Louis Drouet de l'Académie Stanislas (Nancy, 1992), du prix de reconnaissance en enseignement de l'UQTR (Trois-Rivières, 1995), et du Teaching Excellence Award (Hamilton, 1998). Il est auteur ou co-auteur de plus de 200 publications, communications ou conférences, principalement sur l'histoire des sciences morphologiques et la Révolution française.